

Critique

Lise Leblanc, Marie-Thé Morin, François Legault, Lise Gagne, Claude Lapointe, Denise Truax et Jean-Pierre Maisonneuve

Numéro 14, février 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43902ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leblanc, L., Morin, M.-T., Legault, F., Gagne, L., Lapointe, C., Truax, D. & Maisonneuve, J.-P. (1981). Compte rendu de [Critique]. *Liaison*, (14), 39–42.

Au fil du temps

Spectacle présenté par les étudiants de l'école secondaire De La Salle à Ottawa, le 25 novembre 1980. Mise en scène; Lise Paiement Beaudoin

AU FIL DU TEMPS c'est un montage d'une série de monologues, de courtes mises en situation, de chorégraphies, de chansons, rassemblés à partir d'un travail de recherche personnelle sur différents auteurs. Ce travail a été minutieusement enfilé par une mise en scène étourdissante de Lise Paiement Beaudoin, qui nous laisse à peine le temps de respirer. Les spectacles de Lise sont devenus une tradition à l'école secondaire De La Salle et on est toujours impressionné par le public d'habitues (près de 500 spectateurs) qui trouve le temps de venir applaudir le travail de la troupe.

C'est donc dans une ambiance chaleureuse créée par un public assidu qu'on se laisse transporter par le rythme du spectacle. On ne peut d'ailleurs en parler sans mentionner le metteur en scène. Le rythme "elle a ça dans le sang", c'est une musicienne, une pianiste, une passionnée de ce qu'elle fait. C'est du coin jardin de la scène, assise à son piano qu'elle vit, avec la même intensité, la première sur scène de son nouveau groupe.

Son enthousiasme et son énergie on les retrouve dans le plaisir qu'ont les étudiants à jouer sur scène. Leur épanouissement senti dans l'interprétation de leurs différents personnages témoigne bien de leur fierté à participer à une production aussi drôle et colorée.

Bravo à toute l'équipe et je vous invite à prendre le temps d'assister au prochain spectacle de l'école secondaire De La Salle.

Lise Leblanc

Les nouveaux venus ont fait bonne figure

Spectacle présenté par la troupe Le Sablier, d'Alexandria, le 8 janvier 1981

Aaah, qu'il était rafraîchissant de voir de nouveaux visages intéressés à faire du théâtre à Alexandria!

C'est ce dont nous avons pu nous rendre compte, en compagnie d'une cinquantaine de spectateurs, lors de la présentation de la pièce "Un monde de fous" présentée par la troupe "Le Sablier" de l'École secondaire régionale de Glengarry (ESRG) jeudi le 8 janvier. La mise en scène était assurée par M. Robert Bellefeuille, qui est aussi professeur du cours d'art dramatique à l'ESRG.

Le groupe compte huit nouveaux membres cette année, soit Sylvie Bédard, Joanne Lalonde, Monique Lalonde, Serge Valade, Linda Ramsay, Linda Sauvé, Chantal Valade et Marcel Deschamps, qui était malheureusement absent jeudi

soir pour cause de maladie. La troupe pouvait aussi compter sur ses cinq vétérans, Yves Leroux, Liette Valade, Danielle Massie, Francine Robinson et Roch Robinson.

Les nouveaux venus se sont très bien tirés d'affaire et en ont impressionné plusieurs.

L'action d'"Un monde de fous" se passe dans un hôpital psychiatrique où le directeur a décidé d'initier, en guise de thérapie, ses patients au théâtre. Ces derniers nous ont donc présenté un collage de textes québécois d'auteurs tels Michel Garneau, Jean Barbeau, Michel Tremblay et Gratien Gélinas.

La première scène était extraite de la pièce "Quatre à Quatre", de Garneau. Il s'agissait d'un dialogue entre trois générations, la fille, la mère et la grand-mère, soit entre trois femmes qui ne se sont jamais véritablement parlées. Les comédiennes Liette et Chantal Valade ainsi que Danielle Massie ont très bien interprété cette scène fertile en sentiments.

Puis, une scène plus légère tirée de l'oeuvre de Barbeau, "Manon last call". Une serveuse d'hôtel, jouée par Sylvie Bédard, devient guide dans un musée. Son langage "cru" ne plaisait pas du tout à son patron, rôle qu'a bien rempli Serge Valade.

Ensuite, Linda Sauvé a interprété le rôle de Manon de la pièce "Damnée Manon", de Tremblay. Celle-ci nous racontait l'achat d'un gros chapelet rouge qu'elle s'était procurée à l'oratoire Saint-Joseph et des incidents farfelus qui s'en sont suivis. L'utilisation de chandelles comme seul éclairage s'est avéré très efficace.

Que dire de "Tit Coq", de Gélinas? Certes ma scène préférée. Yves Leroux était excellent dans le rôle de Tit Coq, Chantal Valade jouait une Rosie qui n'a pas son pareil et Roch Robinson a très bien rendu le "padre".

Une autre scène des plus touchantes et où le jeu des comédiens s'est avéré hors pair était celle d'"En pièces détachées", de Tremblay. Roch Robinson a brillé dans le rôle de Claude, un fou qui s'est échappé de l'asile et qui revient chez lui. Délaissé par sa famille, il demande à sa mère, jouée par Liette Valade, les raisons pour lesquelles elle ne va pas le visiter. Plusieurs spectateurs ont sans doute senti un noeud leur remonter dans la gorge. Monique Lalonde (la fouineuse) et Francine Robinson (la petite fille) ont aussi très bien fait.

La seule scène qui ait occasionné certaines difficultés aux comédiennes a été la dernière, celle tirée de "Surprise, Surprise", de Tremblay. Il s'agissait d'une conversation téléphonique entre trois amies qui devient catastrophique. Celle-ci était tout de même très volumineuse et Francine Robinson, Joanne Lalonde et Linda Ramsay ont semblé manquer de cohésion mais elles ont très bien sorti leur épingle du jeu.

Il n'y a pas de doute qu'"Un monde de fous" était un gros spectacle pour ces jeunes apprentis-comédiens, surtout pour les nouveaux venus, et il était évident que de nombreuses heures de travail y avaient été mises. Robert Bellefeuille a assuré une mise en scène des plus originales notamment entre les changements de scènes où les comédiens dansaient au rythme d'une musique des plus variées afin de réarranger les décors.

Le théâtre du "Sablier" existe depuis septembre 1979. Le cours d'art dramatique, sous la direction de M. Robert Belle-

feuille, est maintenant un cours crédité. L'an passé, "Le Sablier" avait présenté sa création "Un show soleil chaud d'été" qui avait connu beaucoup de succès.

Cette troupe nous reviendra en juin avec une nouvelle création collective.

Entretiens, chapeau bas aux membres du "Sablier".

Denis Bertrand

Texte paru dans "Le Point"
du 13 janvier 1981.

Des professeurs ont osé

Spectacle de Noël, préparé et présenté par les professeurs de l'école secondaire Charlebois à Ottawa, le 17 décembre 1980.

Ils étaient une quinzaine. Une quinzaine prêts à relever un défi irréalisable à première vue: celui de monter un spectacle dans une période de deux semaines.

À l'école Charlebois, des professeurs ont osé monter un spectacle parce qu'aucun étudiant n'avait voulu le prendre en main. Et comme c'est impossible de briser une tradition en ne présentant pas de spectacle de Noël, le jour précédant les vacances du même nom, Soeur Réjeanne DesRosiers, professeur d'art dramatique, est allé recruter quelques uns de ses brillants collègues de travail et ils ont mis sur pied un spectacle fort impressionnant pour le peu de temps qu'ils avaient à y consacrer.

Le tout a donné un joyeux mélange de pédagogues, venant de toutes les disciplines académiques, qui n'ont pas eu peur de se transformer en comédiens pour plaire à un public estudiantin survolté. Deux scènes ressortent manifestement du lot: celle des professeurs masculins déguisés en ballerines et celle du cours d'art dramatique où les professeurs jouaient des étudiants et où une étudiante prenait le rôle d'un professeur.

La scène des ballerines masculines en a fait rire plus d'un: elle représentait la nouvelle formule d'entraînement de l'équipe de football locale. Les ballerines masculines y ont mis toute leur énergie pour déridier un public déjà bien disposé à rire de bon cœur.

La scène du cours d'art dramatique était certainement la plus intéressante parce que les rôles du quotidien étaient renversés sur scène. Brigitte Paris, une étudiante, avait à diriger des professeurs-étudiants bien décidés à la faire enrager, afin de prendre une petite revanche aux dépens de la population étudiante. Gaëtan Malo, professeur d'histoire, a accompli durant cette scène, des prouesses de gymnastique que plusieurs étudiants n'auraient jamais osé tenter. Lise Léger, professeur de français, nous a donné un bel échantillon de ce qu'elle pouvait faire lorsqu'elle était étudiante. Enfin, tout le monde mériterait des compliments, ne serait-ce que pour avoir osé montrer son bout de nez sur la scène.

Un beau spectacle, d'une intimité pétillante de simplicité, qui a permis aux étudiants de voir les professeurs ailleurs que devant leur tableau noir. Ce serait sans doute une expérience à tenter dans toutes les écoles. Des professeurs ont osé; d'autres feront-ils de même?

Marie-Thé Morin.

La tante

*La tante par Robert Marinier
"Critique sociale subtile"*

Par le biais d'une situation familiale, miroir d'une situation avant tout sociale, l'oeuvre de Robert Marinier dévoile de façon subtile l'état d'être de son public. Situation intenable du début à la fin et où il n'existe pour les deux héritiers aucune solution, **La tante** choque tout en stimulant une action qui reste toujours à définir.

Le symbolisme de la pièce est à la fois subtil et révélateur. La dualité qui existe entre Clément et Justin est le symbole de la dualité anglaise-française aussi bien que de celle que l'on retrouve à l'intérieur même de la collectivité franco-ontarienne: dualité destructrice qui réduit ses victimes à l'isolement.

La tante, c'est aussi "l'attente", caractéristique de la soumission, de la dépendance que créent la terreur et l'aliénation. La tante demeure invisible au spectateur. La gouvernante devient son agent de liaison, la surveillante. Cependant, aux yeux de Clément et de Justin c'est d'elle dont il faut se débarrasser, alors qu'elle n'est qu'un outil de contrôle et d'impérialisation dans les mains de la tante. Chose curieuse, la gouvernante, Greta Goretti, est aussi l'arme dont se servent Clément et Justin l'un contre l'autre. De plus, le tout est enveloppé d'obscurantisme religieux; croix, scapulaire, images saintes, réunions paroissiales et de Lacordaires, noms des personnages (Lachapelle, Lacroix, Judas, Saint-Aubry, Goretti) sont autant de reflets de cette omniprésence dictatrice. Tous ces éléments de domination, présentés de façon évidente dans l'oeuvre, portent à réfléchir sur la situation réelle en Ontario français.

La Tante, de Robert Marinier a été produite par le Théâtre du Nouvel-Ontario et présentée au public de Sudbury du 4 au 13 décembre 1980.

Et que dire du jeu scénique? Le jeu des comédiens apaise certaines craintes engendrées par la dernière présentation du T.N.O. En effet, Andry Roy (Justin) qui interprétait ici un être timide, apeuré et méfiant a su retrouver son excellence habituelle. Quant à Jacques Thériault (Clément), ancien directeur artistique du T.N.O., il a surpris par un talent d'acteur qu'on ne lui connaissait pas, interprétant un personnage qui était un peu l'antithèse de Justin mais qui demeurait, lui aussi, dépendant et apeuré. Enfin, Christine Paquette jouait le rôle de la gouvernante avec consistance; elle maîtrisait bien son personnage. Pour ce qui est des niveaux de langue, celui qu'utilisaient les deux cousins était bien soutenu mais Greta Goretti avait tendance à vaciller entre le correct et le familier. Enfin, la mise en scène ayant été faite par l'auteur, elle était encore plus apte, par les jeux symboliques, à bien exprimer le message.

L'excellent jeu des comédiens reste cependant secondaire à la qualité du texte de cette pièce qui, nous l'espérons, sera reproduite à la grandeur de la province puisqu'elle se révèle un parfait outil de sensibilisation à plusieurs niveaux.

François Legault
Lise Gagné

Couleur ou noir et blanc?...

Texte de Sylvie Trudel, présenté par le Théâtre du P'tit Bonheur, à Toronto, du 2 au 13 décembre 1980.

Couleur!

Le dernier texte de Sylvie Trudel a été créé au Théâtre du P'tit Bonheur de Toronto en décembre 1980.

Cette pièce soulève le problème de l'influence de la télévision sur la créativité des jeunes et y apporte une solution: la télévision "pour enfants par enfants". Pourquoi pas?!

C'est la mise en scène de Louise Nolan et les décors de Robert Paquette qui ont apporté la couleur "théâtrale" de cette production. En effet, les décors étaient à plusieurs niveaux, utilisables, et la mise en scène en a exploité les différentes possibilités de façon originale, intelligente et vivante. Les accessoires et les costumes ont été utilisés de la même façon: tout était nouveau puisqu'en continuelle transformation. Par exemple, une série de planches servait de bateau, une raquette de tennis de masque à la "Darth Vader" et une casquette rouge de "cerise" de voiture de police!

Il convient de souligner l'excellent travail de Marcel Aymar: son Stéphane était vraiment présent et d'une bonne humeur toute en mouvements. Pierre Leblanc nous offrait aussi un jeu très naturel et vrai, spécialement dans la relation entre Junior et son araignée de caoutchouc.

Marie-France Gauthier (Julie) et Suzon Demers (Caroline) se tiraient bien de rôles qui restaient quand même un peu schématiques.

La musique de Marcel Aymar a aussi apporté une couleur à cette production et a été très appréciée. Toutefois, le noir total du début de la représentation (inutile et mal venu dans une salle pleine d'enfants) aurait pu être remplacé par une entrée de personnages intéressante et justifiée.

"Couleur ou noir et blanc?" a vraiment attiré l'attention du jeune public pendant une heure complète, a même créé chez certains un désir de participer et ceci est en fait la preuve d'un bon spectacle... en couleur!

Claude Lapointe



Le jour de l'an y'est p'us là

Création collective des "Souvenirs du bon vieux temps", nouvelle troupe de l'âge d'or, Toronto. Création jouée par ceux-ci le 18 décembre 1980, au Centre des Pionniers, Toronto.

Le jour de l'an 1920. Le jour de l'an 1980. Bien des choses ont changé. Un écart de 60 ans qui marque non seulement le passage du temps, mais bien le passage d'un temps: on constate un certain effritement de l'esprit des fêtes, de l'esprit de famille aussi qui régnait lors des fêtes d'antan où on retrouvait autour de la même table vieux et jeunes. Aux grandes réunions de famille avec leurs "gigueux", leurs violoneux, leurs chansons à répondre, leurs rires et l'éternel p'tit coup à boire se sont succédés des jours de l'an que chacun passe chez lui, seul ou avec quelques autres, souvent sans fête. Jour tranquille, jour un peu trop comme tous les autres jours finalement.

Une magie est disparue. Et c'est avec mélancolie que les gens de l'âge d'or de Toronto nous ont raconté et joué les réjouissances des jours de l'an ils se souviennent. Avec entrain et vigueur, ils ont capturé l'essence de famille d'hier pour ensuite les mettre en contraste avec la solitude qui règne, plus souvent qu'autrement, aux jours de l'an 1980.

Et cette solitude, trop souvent vécue par les personnes de l'âge d'or, devient plus cruelle aux temps des fêtes.

Mise en scène par Claudia Suhanic, "Le jour de l'an y'est p'us là" nous a permis de faire un retour en arrière, de voir la gaieté, l'entrain qui règne à l'âge d'or, d'être surpris aussi par l'aisance et la chaleur que tous les comédiens manifestaient sur scène. En somme, un show qui ne peut faire autrement que provoquer un pincement au coeur...

Bravo à toute la gang.

denise truax

Marcil & Lavallée

Comptables agréés

J. Bernard Marcil, c.a. - Serge Lavallée, c.a.

325, Dalhousie, Suite 440,
Ottawa, Ontario K1N 7C2

Tél.: (613) 232-1593

Une histoire de femmes

"Une histoire de femmes" est un film canadien réalisé par Sophie Bissonnette, Joyce Roch et Martin Duckworth et produit par Arthur Lamothe et Nicole Rodrigue-Lamothe. Ce film couleur de 73 minutes, distribué par "Les films du crépuscule" a été visionné à l'Université d'Ottawa le 15 janvier 1981.

Ce long métrage décrit l'implication d'un groupe de femmes lors de la grève des 11,730 mineurs à l'emploi de l'International Nickel Company (INCO) de Sudbury qui a duré de septembre 1978 à mai 1979. Ces dernières, épouses des grévistes, ont pris conscience des enjeux importants de cette lutte et de l'intransigeance avec laquelle la compagnie négociait. C'est ainsi qu'elles ont décidé de constituer un comité d'appui à la grève.

Le spectateur est témoin de la bataille que doivent livrer ces femmes afin que soit effacée leur réputation de briseuses de grève comme ce fut le cas lors de la grève de 1958. Les initiatives, nombreuses et ingénieuses, qui émanèrent de ce comité d'appui vont contribuer à transformer les rapports entre les grévistes et leurs épouses.

Le comité d'appui a dû toutefois réaffirmer son droit d'exister et de se constituer en groupe autonome et distinct du local 6500 du syndicat des métallos. Une scène fort intéressante à ce propos nous livre l'essentiel d'une discussion portant sur la pertinence pour le comité de se prononcer sur les dernières offres patronales. À l'issue de cette discussion, il a été décidé que le comité publierait un communiqué réitérant son appui au comité syndical de négociation tout en enjoignant leurs maris de rejeter les offres, jugées inacceptables.

L'exécutif syndical perçut cette initiative du comité comme une forme d'ingérence dans les affaires internes du local, engendrant ainsi des frictions.

Ceci n'est qu'un exemple parmi d'autres qui amènent le spectateur à questionner le rôle actuel des femmes au sein d'un syndicat, de la famille et de la société.

Afin de financer le tournage de ce long-métrage, les cinéastes ont dû compter sur les dons de 257 personnes qui ont contribué entre 5 et 1,000 dollars. Malgré tout, les difficultés financières ont profondément marqué le film. Comme le faisaient remarquer les membres de l'équipe de réalisation, on ne filme pas une réunion de la même manière quand on a douze minutes de film et qu'on ne sait pas d'où viendra la prochaine bobine de pellicule ou le prochain chèque...

Malgré ces conditions financières pour le moins précaires, le film offre au spectateur une vision sobre des réalisations — trop souvent ignorées — de ce groupe de femmes. Les cinéastes n'ont pas cherché à glorifier ces militantes. Les conflits présents au sein du groupe n'ont pas été camouflés. En leur cédant la parole, elles ont permis à ces femmes, issues de milieux populaires, de nous livrer avec chaleur et humour un témoignage éloquent sur la nature de leur engagement. En affirmant à l'écran jusqu'à quel point leur implication a transformé leur vie, celle de leur famille et de leur communauté, elles nous communiquent volontiers leur enthousiasme et suscitent en nous le goût de répéter leur expérience.

En somme, un film à voir et une histoire à raconter.

L'art l'affaire de tous

(Journée de rencontres pour la promotion de la culture.)

Créé en 1976 par des employés municipaux de la région intéressés par les arts, le Conseil culturel d'Ottawa-Carleton offrira samedi, le 7 mars 1981, une autre journée de rencontre et d'ateliers sur les arts au Centre national de Recherches, 100 promenade Sussex, Ottawa.

Cette journée aura pour thème: **Les Arts-L'Affaire de Tous** et offrira aux participants francophones deux sessions intitulées: **Publicité et Promotion** et **Planification et Programmation**.

Le but de ces ateliers est de donner aux participants une vision à la fois théorique et pratique des questions abordées. Ils seront co-animés par deux personnes, une troisième jouant le rôle de modérateur. On trouvera ainsi de 9h30 à 11h30: Marc Haentjens de Théâtre-Action (marketing), Jean-Pierre Bêland de Choses Enrg. (techniques spécialisées) et Marc O'Sullivan de Théâtre 2000 (publicité pour organismes culturels). Un dîner en musique précèdera l'atelier de 12h30 à 14h30, co-animé cette fois par: Alain Poirier de l'ONF (gestion), Jacques Jolicoeur d'la Corvée (organisation de tournées) et Jean-Marc Dalpé d'la Vieille 17 (administration de troupe).

La journée sera clôturée par un vin-fromage en compagnie de personnalités culturelles de la région.

C'est la seconde année consécutive qu'un événement de cette sorte est offert par le Conseil culturel d'Ottawa-Carleton. Celui de l'an dernier: **Mais où Trouver l'Argent?** a été très apprécié par de nombreux participants. Nous espérons que celui de 1981 comblera les attentes de la communauté artistique et culturelle de la région.

Le coût de cette journée d'activités: \$10.00. Pour de plus amples renseignements au sujet de la pré-inscription, communiquez avec Brian Futterer ou Claude Lapointe de la Section des Arts visuels et d'interprétation, de la Ville d'Ottawa, au numéro suivant: 563-3222.

Les Arts — L'Affaire de Tous

Ateliers offerts par

Le Conseil culturel d'Ottawa-Carleton

Samedi le 7 mars 1981

de 9 h à 17 h

Au Centre national de Recherches

100 promenade Sussex

Ottawa

Coût : \$10.00 comprenant les 2 ateliers
un dîner et un vin-fromage

Pré-inscription et renseignements :

Claude Lapointe

Les Loisirs d'Ottawa : 563-3222